

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 72 (1927)
Heft: 7

Artikel: Impressions d'un chef de section aux manœuvres de la brigade d'infanterie de montagne 3
Autor: Lecomte, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341051>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Impressions d'un chef de section

aux manœuvres de la brigade d'infanterie de montagne 3.

Mon intention n'est pas d'expliquer en détail dans ce compte rendu, le développement des manœuvres de la brigade d'infanterie de montagne 3 ; ce serait un peu trop demander à un lieutenant ayant fonctionné comme officier patrouilleur et chef de section ; mais plutôt de dire mes impressions personnelles au sujet de ces manœuvres.

Rouge (bat. car. mont. 1, bat. inf. mont. 11 et 88) venant de la région Monthey-St-Triphon-Ollon veut s'emparer des hauteurs Chamossaire-Chaux-Ronde.

Bleu lui oppose un plastron défensif (bat. inf. mont. 9 et 12) qui, tout en reculant, tâchera de déjouer ses plans. Rouge dispose de forces plus nombreuses et d'une puissance de feu supérieure (artillerie).

Tout le monde connaît cette région, notamment les officiers de la brigade. Le lecteur moins au courant des lieux consultera la carte 1 : 50 000, feuille d'Aigle.

Le lundi 23 août au soir, Bleu avait ses postes de sous-officiers dans la région de Huémoz et Gryon. Le premier jour de manœuvre, mardi 24, Rouge atteint, après de violents combats, ses premiers objectifs en s'emparant de la ligne de hauteurs Ecovets-Villars-Arveyes-Barboleusaz. A la fin de cette journée, les avant-postes sont en contact sur la ligne en Cabenson (nord de Chesières)-En Soud (nord d'Arveyes)-Solodoeuvres (sur le chemin du col de la Croix).

La fin de la deuxième journée, mercredi 25, voit Rouge, approximativement, sur la ligne Argniolaz (au pied sud-ouest du Chamossaire)-station de Bretaye-Encex (à l'ouest du col de la Croix), face à Bleu qui tient solidement les hauteurs Chamossaire-Chaux-Ronde-point 1994.

Le jeudi 26, à la pointe du jour, après un fort tir d'artillerie, Rouge attaque ces hauteurs, s'en empare, et oblige l'ennemi à battre en retraite en direction des Ormonts.

Voilà, sommairement, comment les manœuvres se sont déroulées.

Bleu avait installé dans les secteurs de ses deux bataillons 9 et 12 une ligne téléphonique qui reliait le commandant du plastron à ses troupes de première ligne et aux deux patrouilles d'officiers envoyées plus avant. Les deux bataillons avaient, en outre, envoyé en avant de leur front leurs propres patrouilles d'officiers.

La ligne téléphonique dans le secteur du bat. 12 où j'ai travaillé fut judicieusement établie. La difficulté, de nuit surtout, réside dans la transmission des rapports depuis la patrouille en mouvement continu jusqu'au poste téléphonique le plus rapproché. Le poste des Posses, étant établi près de la route, fut facile à trouver ; par contre celui de Plan Sépey, derrière une forêt, fut plus difficile à découvrir de nuit. Quelques rapports ne parvinrent pas, certains hommes s'étant perdu ou ayant été faits prisonniers. Pour ce travail délicat il faut principalement des hommes débrouillards, intelligents et surtout exercés ; ne pourrait-on pas, dans nos écoles de recrues, organiser plus souvent des exercices de jour et de nuit dans ce dessein-là, car si la tâche de la patrouille comporte somme toute un travail de détails, les renseignements qu'elle donne peuvent parfois avoir une importance capitale pour la suite et le succès des opérations.

La liaison entre les fusiliers et les mitrailleurs fut bonne ; j'ai à plusieurs reprises remarqué la rapidité avec laquelle les mitrailleurs de l'assaillant se mettaient en position (bat. 11 et 88) ; je dirais même qu'en certains endroits les pièces étaient parfois un peu trop avancées dans la ligne de fusiliers, et que par un coup de main rapide et audacieux il eût été possible d'en capturer une ou deux. Mais ceci témoigne au moins du zèle fort appréciable de nos mitrailleurs ¹.

La liaison entre l'artillerie et l'infanterie, toujours si difficile à établir et à maintenir, semble avoir en général bien joué tant chez les assaillants que chez les défenseurs. Il m'est évidemment assez difficile d'apprécier ce point, les pièces tirant à blanc ; mais mon impression très nette de jeune officier

¹ On rapprochera cette observation de l'article du major Isler. (Réd.)

d'infanterie est qu'un sérieux progrès a été réalisé dans ce domaine. Je me permettrai tout de même de présenter une remarque concernant l'attaque finale du jeudi matin contre la ligne de crête Chamossaire-Commune de Charmet-Chaux-Ronde-point 1994. Cette forte position pouvait évidemment être tenue assez longtemps contre une infanterie même très supérieure en nombre. L'élément déterminant étant donc l'intensité du feu d'artillerie un copieux arrosage de projectiles eût été nécessaire pour obliger Bleu à céder à l'attaque. Le tir d'artillerie fut certainement violent, mais il me semble qu'il aurait dû l'être plus encore, et surtout commencé plus tôt avant le déclenchement de l'attaque d'infanterie.

L'utilisation du terrain fut en général bonne. Les hommes profitant du travail de la première semaine du cours de répétition, s'adaptaient bien aux diverses formes du sol, montrant ainsi qu'ils s'intéressaient aux manœuvres et en avaient une compréhension suffisante. Il y eut bien, par ci, par là, des détachements marchant imparfaitement à couvert, mais on peut dire que dans l'ensemble un grand effort a été réalisé pour rester à l'abri des vues de l'ennemi.

Un mot encore sur le rôle joué par *le génie*. Les sapeurs avaient creusé des tranchées et construit quelques obstacles sur la ligne de crêtes de la Chaux-Ronde ; c'est le seul endroit où j'ai remarqué des travaux de défense sérieux. La retraite s'étant faite assez rapidement, il n'a pas toujours été possible de construire des obstacles pour gêner la marche en avant de l'ennemi, mais il me semble qu'on aurait tout de même pu travailler davantage dans ce domaine et ce n'est pas aux quelques sapeurs qu'on pouvait demander de faire un peu partout des travaux de défense. Le génie ne peut être présent partout et l'infanterie doit le plus souvent s'habituer à effectuer elle-même les élémentaires travaux de défense en campagne. Nos fantassins sont munis d'outils de pionniers (pelles et pioches), mais ne s'en servent malheureusement pas assez ; il y a donc encore des progrès à réaliser pour combler cette lacune.

Le mordant des troupes assaillantes fut merveilleux. Quant

aux troupes du « plastron », elles ont montré combien, dans leur retraite, elles savaient se cramponner au terrain.

Le *moral* fut très haut durant toutes les manœuvres et l'on pouvait lire sur le visage des soldats la joie d'accomplir leur devoir. Au défilé de la brigade à Villars, les nombreux civils accourus de loin purent admirer l'allure fière et digne de nos alpins vaudois et valaisans.

Ayant fonctionné comme chef de section dans le secteur du bat. 12, je n'ai pu suivre que de loin les opérations du régiment 5 ; mais je ne doute pas que le travail y fût aussi bon que celui du rég. 6, puisque ces hommes, même s'ils ne sont pas tout à fait d'un même sang que les montagnards valaisans, sont du moins d'une même école, et ont tous été instruits d'après les mêmes principes.

Lieut. J. LECOMTE.

